

MARINE

ACORAM

Organisation
des armées
au pays de Lorient.
Vue aérienne
de la base.
Lire pages 4-7.

LORIENT



PHOTO: DR

PHOTO: JEAN-BENOÎT HÉRON

Rêveries
en confinement.
Un flux d'échanges
de contributions
maritimes.
Lire pages 62-63.



VOYAGES IMMOBILES

ET AUSSI...

- L'action de l'État en mer. P. 14
- La vie des sections. P. 33
- OMI 2020 : sommes-nous à la veille d'une mutation technologique ? P. 38
- Le *Pompeux* de Toulon, héros des combats contre Ruyter. P. 42
- Radars embarqués : vers le tout numérique. P. 54
- Recensions. P. 64

LES GRADES LES APPELLATIONS



Coronavirus :
Quels impacts
géostratégiques ?
P. 21

Quand la Marine
jouait
sur le velours.
Lire pages 48-50.



PHOTO: DR

Du PC opérations... à la passerelle !

Pour beaucoup de chroniqueurs nous sommes confrontés avec la pandémie de la Covid-19 à un événement de portée mondiale inédit. Certes il est singulier du fait de son audience quasi hystérique sur le plan médiatique et de ses modes de pilotage erratiques qui oscillent selon les continents entre déni, surréaction et hétérogénéité des postures, mais il n'est pas unique ! Dans l'état actuel des événements nous sommes sur les mêmes cinétiques que d'autres grands rendez-vous mondiaux que nous avons pu connaître ces dernières décennies. Ce fut le cas en 1990-91 avec la guerre du Golfe qui a arrêté l'économie mondiale, les attentats du 11 sept. 2001 qui ont engagé le monde entier dans des surcoûts considérables sur le plan sécuritaire, la crise financière de 2008 et ses effets dominos sur les systèmes bancaires, Fukushima avec sa portée sur les questions énergétiques... Chaque fois nous avons été impactés dans toutes nos fonctions globales entre 6 à 12 mois avec des effets induits de l'ordre de 1,5 à 3 % de PIB. La seule différence est la surmortalité marginale générée par ce virus sur les démographies, mais la mémoire collective est sélective et nos sociétés vivent dans une instantanéité qui empêche tout discernement et prise de recul¹.

Pour autant, la moitié de la planète est confinée et suspendue aux querelles des scientifiques sur la nature de la létalité et sur les courbes de mortalité... Cette fascination morbide des chiffres interpelle et sans prétendre la relativiser, car les pandémies restent une vraie problématique de fond, il est indispensable de comparer ce que nous vivons actuellement avec la réalité pour bien situer cette crise sanitaire². Sur 7 milliards d'individus, sous réserve de la véracité des comptages chinois qui sont de plus en plus remis en cause et des impacts sur l'hémisphère sud qui constitue une véritable « mèche lente », cette pandémie pourrait générer entre 150 et 250 000 décès au niveau mondial. À titre de comparaison, la grippe saisonnière est responsable de 290 000 à 650 000 décès par an selon l'OMS. Début avril l'Europe comptait depuis mi-février 50 000 décès dont 10 000 pour la France. La seule canicule en 2003 a généré en deux mois 20 000 morts... Pour être encore plus précis sur la mortalité en

France, sur 67 millions d'habitants chaque année nous perdons 147 000 personnes du cancer, 140 000 de maladies cardiaques, 94 000 du tabac, de l'alcool et de drogues, 55 000 du diabète etc³. Alors pourquoi autant de sidération collective, autant de fébrilité politico-médiatique et autant de neutralisation de tous nos systèmes de vie ? Certes les scientifiques ont de bons arguments vus le niveau et la vitesse de contagion de ce coronavirus qui met à mal tous nos systèmes de santé. De leur côté, les sociologues et psychiatres ont sûrement d'autres réponses qui touchent à nos modèles de société avec cette omniprésence du « risque zéro » sur le plan assurantiel, ce désir de « zéro mort » et de jeunisme, et ce principe de précaution qui prévaut sur le plan institutionnel. Une chose est certaine, tous ces biais liés à notre modernité nous submergent en termes d'émotion et d'irrationalité et pèsent sur la façon de traiter ces événements majeurs. Il en est désormais ainsi chaque fois.

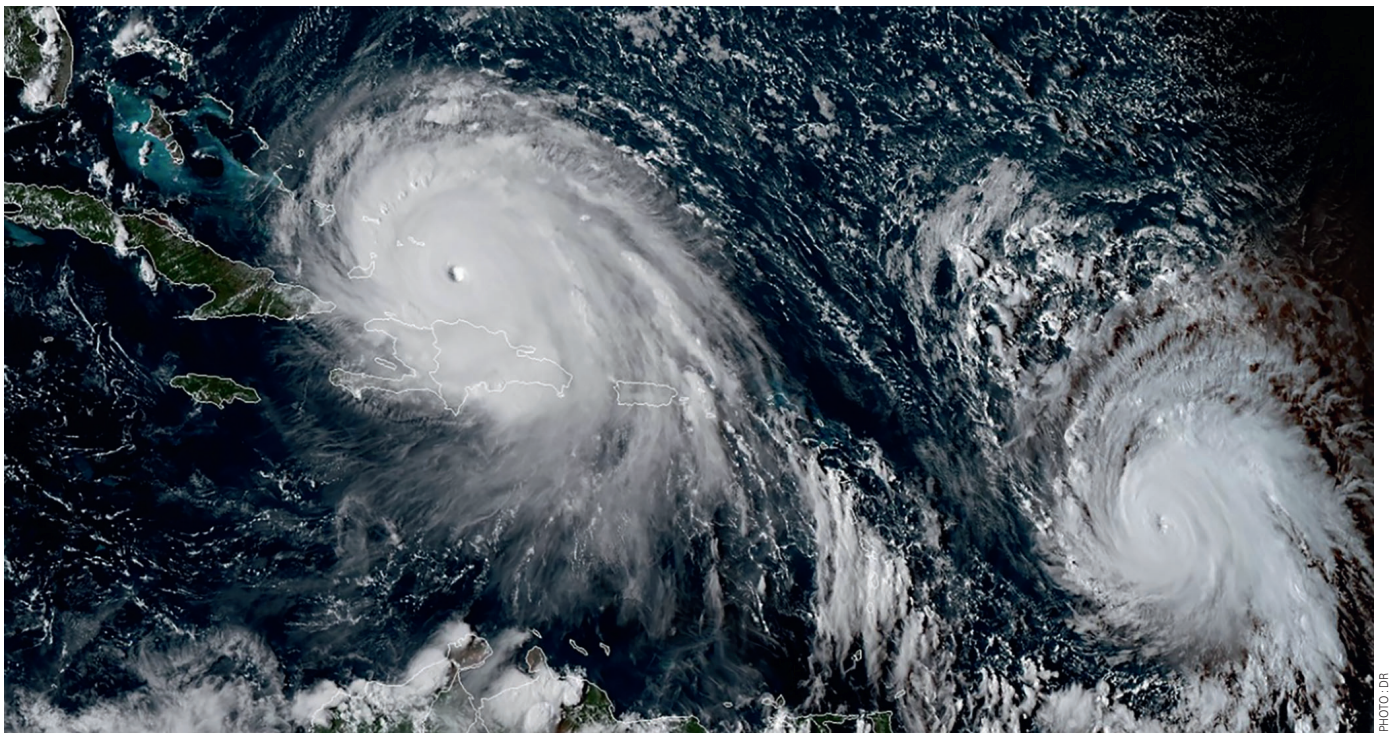
Dans les faits, si nous reprenons simplement pour notre pays les trois dernières grandes crises récentes, le passage des cyclones Irma et Maria sur les Antilles en 2017, celle des gilets jaunes en 2019, et désormais celle du Coronavirus en 2020, nous pouvons malheureusement dresser les mêmes constats. Nous avons en premier lieu de formidables élans de dévouement, d'abnégation et de professionna-

lisme de tous ceux qui sont « au front », avec comme toujours des histoires d'hommes et de femmes, souvent humbles, qui sortent de l'ordinaire dans ces moments vitaux. En revanche, nous retrouvons les mêmes pathologies de dysfonctionnement des circuits de décision : déni de réalité, non prise en compte des alertes, puis surréaction, rapide décrédibilisation des experts, démultiplication des organisations de crise, pulvérisation des plans, problèmes de coordination et surtout de communication au fil des jours. Enfin nous subissons cette saturation médiatique avec les plateaux TV, les blogs et les réseaux sociaux qui font « beaucoup de bruit pour rien ». À cela il faut ajouter ces rhétoriques et incantations politiques lénifiantes du « tout est sous contrôle », contredites par les faits, qui alimentent la confusion, la panique et les peurs au sein des populations.

Essayons de prendre un peu de recul sur le pilotage de ces trois événements. Tout d'abord il ne s'agit pas de simples crises car nous sommes face à plusieurs catastrophes d'ordre naturelle, sociétale et désormais sanitaire⁴. Les trois sont caractérisées par les mêmes problématiques de fond. Chaque fois nous avons une moyenne de 15 à 20 jours de retard en termes de prise en main des situations. Ce fut le cas pour les cyclones Irma-Maria (où il a fallu attendre la destruction des îles de Saint-Martin et Saint-Barthélemy),



Le porte-hélicoptères amphibie Tonnerre ramène sur le continent douze patients corses atteints du coronavirus dans le cadre de l'opération « Résilience ».



Les ouragans Irma et José. Irma s'est développé du 30 août au 12 septembre 2017. Il a balayé lentement l'arc antillais dès le 5 septembre alors qu'il était classé en catégorie 5, le maximum d'intensité. Les îles françaises de Saint-Barthélemy et de Saint-Martin ont subi des dégâts catastrophiques. L'ouragan José, classé d'abord en catégorie 4, s'est déplacé dans le sillage d'Irma avant d'être rétrogradé en catégorie 2.

pour les gilets jaunes (où il a fallu attendre la profanation de l'Arc de triomphe) et pour cette pandémie (où il a fallu attendre le passage du premier tour des municipales...). Pourquoi, alors que nous avons des systèmes d'alerte très performants (centre des hurricanes en Floride, lanceurs d'alertes de renom en France⁵ et réseaux mondiaux d'épidémiologistes...) arrivons-nous à ce résultat ?

Les faits sont têtus : nous retrouvons toujours les mêmes difficultés opérationnelles avec des circuits de décision qui sont innervés dans leurs systèmes de fonctionnement endogamiques et des planificateurs qui restent enfermés dans leurs idéologies. Pour les cyclones aux Antilles la priorité du moment était celui du « mercato » des dirigeants à la suite des présidentielles et pas la météo. Pour les gilets jaunes, les mêmes édiles surfaient sur les ordonnances et dissertaient sur la transition énergétique. Elles n'ont pas vu monter la rupture sociétale qui s'est installée depuis sur sept semaines, du jamais vu... Pour la Covid-19, le piège fut le maintien des municipales alors que la vague pandémique commençait à frapper brutalement l'Italie. De fait, avec de tels retards au démarrage nous ne pouvions qu'être dans des postures défensives et réactives. Pour cette pandémie, le problème majeur est celui du suivisme aveugle des postures chinoises dont les comptages reposent sur un mensonge d'État depuis le début. Nous avons connu les mêmes défaillances sur la prise en compte de la dangerosité de l'ouragan Harvey qui précédait ce chapelet de cyclones de catégorie 5 avec Irma et Maria, véritables armes de destruction massive, comme le fut Katrina. Même constat pour le mouvement des gilets jaunes qui

n'était pas une simple contestation sociale mais une forme hétérogène de pulsion révolutionnaire et d'implosion sociétale beaucoup plus profonde. Tout ceci a nourri des erreurs majeures dans les diagnostics initiaux et des montées en puissance tardives avec des problèmes de mobilisation des compétences et des errances sur les stratégies capacitaires.

De fait, les dispositifs sont le nez sur l'obstacle et il n'y a pas d'anticipation stratégique possible ni aucune capacité d'innovation. Cela se caractérise par des communications comptables où l'on ne fait qu'énoncer le bilan du jour avec des difficultés pour se projeter et communiquer clairement sur le fond. La vacuité de la conduite des opérations se traduit par une prise en main médiatique plus ou moins pertinente, mais les véritables relais auprès des opinions sont désormais les réseaux sociaux avec toutes les gammes émotionnelles qui vont du sentiment d'abandon jusqu'aux théories désormais incontournables du complot. Néanmoins, comme nous sommes dans un pays riche et doté de moyens avec des personnels dévoués, nous arrivons toujours à un moment à rattraper la cinétique de crise et à atténuer ces effets pervers, généralement un peu avant le pic des événements. Cela correspond souvent aux déploiements de force des organisations opérationnelles qui reprennent le contrôle du terrain. C'est souvent concomitant avec l'activation du Centre interministériel de crise, ce qui permet de casser les blocages alimentés par les silos décisionnels, d'ouvrir les échanges transverses avec le monde privé, les réseaux vitaux, les ONG, etc. C'est aussi le moment d'une plus forte implication de l'exécutif qui est obligé de monter en première ligne avec une forte personnalisation, mais c'est toujours avec du retard et par la force des choses avec beaucoup de dégâts humains et matériels.

sation, mais c'est toujours avec du retard et par la force des choses avec beaucoup de dégâts humains et matériels.

On finit toujours par sortir de l'événement, un scoop en chassant un autre... Puis la vie ordinaire reprend le dessus et tout le monde oublie vite ! Pour autant, c'est à ce moment que le vrai travail commence et il faut en silence, loin des projecteurs, nettoyer, cautériser et soigner les blessures profondes laissées par ces catastrophes. Très souvent il n'y a pas de stratégie de sortie de crise, ou alors elles restent très superficielles et uniquement médiatiques, alors que les effets à moyen et long-terme, voire les risques de répliques, s'avèrent plus graves que la catastrophe elle-même⁶.

>>

1. Sur 7 milliards d'habitants, le monde perd 60 millions de personnes chaque année, dont 600 000 en France (11 500 par semaine). Les seules broncho-pneumopathies classiques font 3 millions de tués par an selon l'OMS.

2. Les dernières grandes pandémies comme la grippe aviaire de 1956/58 et celle de Hong Kong en 1968 ont fait chacune de l'ordre d'un million de morts, la grippe espagnole qui reste la plus importante référence sur le XX^e siècle est évaluée entre 50 et 100 millions de morts dont 408 000 en France.

3. https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/esp2017_5_principales_causes_de_deces_et_de_morbidite.pdf

4. Catastrophe en grec signifie « bouleversement, dénouement » ce qui est très différent du mot crise qui en grec, *krisis*, signifie « jugement, décision » et en chinois *Wei* qui signifie « danger et opportunité ».

5. Voir à ce sujet le livre de Christophe Guilluy paru en 2014, *La France périphérique*.

6. Cf. article du *New York Times* du 3 avril : la FEMA aux USA doit faire face à la fois au choc de la pandémie mais aussi à l'arrivée des 16 cyclones, dont 4 majeurs prévus dès juin : <https://www.nytimes.com/2020/04/03/climate/fema-staff-shortage-coronavirus.html?action=click&module=Latest&pgtype=Homepage>



PHOTO DR

Palu, capitale provinciale de l'Île de Célèbes en Indonésie, après le passage d'un tsunami lié à un séisme de magnitude 7,5, le 28 septembre 2018. Ce tsunami a fait dans cette agglomération de 350 000 habitants au moins 2 000 morts et 5 000 disparus (présomés morts) selon plusieurs sources.

>> Quels enseignements pouvons-nous tirer de ces quelques exemples ? Tout d'abord il ressort de l'organisation française que nous avons une multitude de cellules de crise et de plans plutôt bien pensés pour faire du conventionnel mais pas pour encaisser du hors cadre ?

Il faut reconfigurer ces dispositifs en les renforçant avec des cellules d'anticipation stratégique et d'innovation pour « faire autrement » quand on ne peut plus faire normalement⁸.

Par ailleurs, les dispositifs de préparation et d'entraînement restent trop marginaux. Ils ont besoin d'être renforcés et requalifiés afin de faire travailler les équipes sur des scénarios impitoyables où l'on apprend à faire bouger les lignes à très grande vitesse⁹. À ce titre les REX sont fondamentaux et cruciaux. Ils doivent permettre de repenser l'organisation, les modes de décision et surtout l'entraînement qui est la clé de voûte d'un pilotage de crise performant¹⁰.

Il ne faut pas les confondre avec les commissions d'enquête qui sont des exutoires politiques. Enfin, il faut généraliser des entraînements systématiques à tous les niveaux à la japonaise, à l'israélienne, ou à l'instar de ce que pratiquent les Canadiens, les Américains et surtout les Suisses avec leurs populations. Ils doivent servir d'évaluation pour choisir ceux que l'on mettra aux commandes. Le choix des décideurs ne doit plus se faire uniquement sur la seule aptitude technologique d'un futur chef, mais sur sa profondeur stra-

tégique, sa vélocité, son empathie, sa capacité à communiquer et à fédérer ainsi que sur la qualité de son questionnement face à des événements vitaux. Il faut être audacieux intellectuellement, courageux sur le plan conceptuel et ne pas s'enfermer dans les « solutions école de guerre » ! Les qualités humaines restent des fondamentaux incontournables en termes de management de crise. Il faut de l'étoffe, de la personnalité et de la force d'âme !

Pour la Marine, qui est de plus en plus engagée dans l'accompagnement du traitement de ces types de catastrophes, il y a une vraie réflexion à approfondir et à inscrire dans les planifications nationales.

Le rôle stratégique des « opérations de la mer vers la terre » devient non seulement récurrent mais central.

Il suffit de lister sur les dernières décennies la participation des Marines mondiales aux secours après cyclones (Katrina, Irma) et autres désastres naturels (tsunami en Indonésie, tremblement de terre à Haïti), technologiques (Fukushima) ou sanitaires (migrants, SRAS, Ebola, Covid-19) pour mesurer l'importance de l'engagement notamment des PHA et des autres combinaisons civilo-militaires. Ils constituent des éléments de plus en plus dimensionnant en termes de réponses opérationnelles du fait de leurs capacités d'interventions logistiques, sanitaires et sécuritaires ainsi que des possibilités de gérer rapidement des états-majors pluridisciplinaires voire interalliés ou internationaux

pour suppléer les actions d'assistance aux populations.

En conclusion, l'analyse de ces différents cas montrent que l'impréparation et les défauts d'anticipation sont à l'origine des 20 jours de retard dans le traitement des événements, de la mise en échec des pilotages, des surcoûts et surtout de la crise de confiance qui s'installe durablement pendant et en post crise entre les populations et l'État. Au-delà des polémiques à venir, voire des conséquences géostratégiques induites par la posture chinoise sur laquelle il reste beaucoup à dire¹¹, cette catastrophe sanitaire doit nous interpeller sur nos réelles capacités à assurer la survivance de nos modèles de société et sur la résilience de nos logiques de vie qui apparaissent si vulnérables. Nous avons des armées qui sont parmi les plus performantes du monde mais nos héros du moment ne sont ni nos armes nucléaires ni nos forces spéciales dans les déserts, ce sont des soignants, des brancardiers, des toubibs, des caissières, des livreurs, des éboueurs... ainsi que tous ceux qui dans l'ombre font fonctionner nos systèmes d'information, avec ou sans masques de protection. Ce sont tous ces sans-grades qui échappent à nos planifications mais qui tiennent humblement les lignes de front et qui méritent dans l'instant tout simplement notre admiration ! Pussions-nous en tirer tous les enseignements !

7. <http://www.xavierguilhou.com/2008/03/01/crises-non-conventionnelles-nouveaux-imperatifs-nouvelles-postures/>

8. Cf. le concept des Forces de réflexion rapide mis en place dans certains grands groupes :

<http://www.xavierguilhou.com/2008/03/01/rapid-reflexion-forces-put-to-the-reality-test/>

<http://www.xavierguilhou.com/2007/03/01/implementing-reflexion-forces/>

9. <http://www.xavierguilhou.com/2008/11/19/synthese-des-interventions-et-debats-colloque-urgence-sur-le-territoire-civils-et-militaires-sunir-pour-secourir/>

10. Voir à ce sujet tous les REX qui sont sur le site de Patrick Lagadec : <http://www.patricklagadec.net/fr/>, dont celui que nous avons réalisé sur le SRAS à Toronto avec William Dab pour le groupe EDF, et ceux du groupe URD pour le monde des ONG : <https://www.urd.org/fr/publication/epidemies-pandemies-et-enjeux-humanitaires-lecons-tirees-de-quelques-crises-sanitaires/>

11. *Ibidem*.

CV (H) Xavier GUILHOU Section Finistère



PHOTO DR

CORONAVIRUS

Quels impacts sur le plan géostratégique ?

Cet article reprend les principaux éléments de l'analyse parue le 22 avril 2020 sur le site Diploweb.com¹.

Si cette catastrophe sanitaire révèle les vulnérabilités de notre monde globalisé et met en exergue l'extrême fragilité de cette mondialisation de la marchandisation de notre postmodernité, elle peut aussi provoquer des accélérations dans les repositionnements stratégiques, des neutralisations des pulsions hégémoniques, voire des radicalisations dans les rapports de force. Elle peut servir à la fois de prétexte comme de catalyseur vu les agendas actuels. Quels sont les éléments dimensionnant des scénarios possibles ? Il y a celui du dépassement des États-Unis par la Chine qui deviendrait ainsi sur le plan économique la première puissance mondiale entre 2020 et 2022, faisant ainsi perdre à l'oncle Sam son statut « *d'America First and Great Again* ! ». Il y a celui des échéances électorales américaines en 2020, allemandes en 2021, françaises en 2022 et russes en 2024, élections qui vont se dérouler sur fond de crises sociales et fi-

nancières avec une montée des populismes... Il y a celui de l'explosion des dettes et de la manière de les nantrir ou de les effacer entre l'hémisphère nord et l'hémisphère sud avec au centre de ce jeu d'initiés la question explosive de la situation chinoise, etc. Tous ces éléments constituent une trame de fond qu'il faut intégrer dans la réflexion en partant du postulat que le jeu va se jouer plutôt à trois avec deux titans (la Chine et les États-Unis) et un joker (la Russie). En arrière-plan, nous devrions assister à un effacement de l'Europe qui est devenue impuissante, mais aussi des organisations internationales qui sont neutralisées par l'effondrement du multilatéralisme. Les grandes plaques de l'hémisphère sud (Inde, Afrique et Amérique latine) constitueront, ce qu'elles sont déjà, les zones de prédateurs et d'arbitrages stratégiques des rapports de force à venir. Dans cette perspective on peut envisager trois scénarios.

SCÉNARIO 1

La radicalisation. Les États-Unis veulent rester « *America First and Great Again* »

■ Pour l'administration Trump il n'est pas envisageable d'abandonner le statut de première puissance mondiale et cette catastrophe sanitaire pourrait constituer le prétexte pour monter d'un cran dans le rapport de force avec la Chine qui n'est pour le moment que commercial. D'ores et déjà, une campagne étayée par un rapport de la CIA, dont les éléments commencent à filtrer par tous les réseaux accrédités, accuse l'OMS et la Chine d'avoir falsifié les données initiales de cette pandémie et de ne pas être transparentes sur ses causes, ce qui aurait faussé et retardé la diffusion de l'alerte au niveau mondial et piégé les organisations hospitalières occidentales.

Pour Donald Trump, il est évident qu'il va falloir expliquer à l'Américain de « *main street* » pourquoi il meurt à cause d'un « virus chinois » alors que « la prospérité était au coin de la rue ». Pourquoi les proches et les amis de ses électeurs meurent d'une forme de SRAS à New York alors que l'Amérique a décidé de ne plus envoyer ses boys mourir sur d'autres rivages pour des causes lointaines ? Pourquoi l'épargne des Américains, indispensable pour compléter le système de santé et de retraite, s'est évaporée en deux se-

maines avec l'effondrement des bourses du fait de la pandémie ? Par ailleurs, pourquoi serait-il indispensable que les Américains payent cette casse humaine, sociale et économique, pendant que les Chinois, responsables de cette pandémie mondiale, en profiteraient pour investir des milliers de milliards de dollars afin d'asseoir leur hégémonie sur le monde au travers de leurs routes continentales et maritimes ?

La tentation est très forte de casser la suffisance et l'arrogance de l'empereur chinois et de renouveler le coup du « sac du palais d'été » lors de la seconde guerre de l'Opium². La bataille est déjà engagée sur la course aux vaccins pour bien démontrer au monde que les États-Unis sont toujours les premiers grâce à leurs start-up, aux Gafa, à leurs laboratoires et aux prouesses de l'intelligence artificielle, comme ce fut le cas pour l'Ebola sur l'Afrique.

Trump peut aussi tout simplement profiter de la crise financière qui semble inévitable pour mettre à genou le système économique chinois et provoquer ainsi une remise en cause de la légitimité des dirigeants par le peuple chinois. Dans ce scénario le PCC, avec ou sans Xi Jinping, ne sera pas sans réagir et

la tentation de faire une démonstration de force en mer de Chine n'est pas à exclure notamment vis-à-vis de Taïwan qui sert de focus actuellement pour entretenir l'adhésion de la toute puissante armée chinoise aux cotés des ambitions de son « empereur rouge vif³ ». Il est évident que ce scénario dur peut nous emmener sur des logiques d'escalades que les Russes pourraient faire basculer au profit des Américains s'ils considèrent que ce recalage de la puissance chinoise leur assurera une place privilégiée dans les jeux à venir sur le Pacifique nord, notamment vis-à-vis du contrôle de la route nord. Dans cette hypothèse où l'Europe serait malheureusement à nouveau consommable, une nouvelle alliance États-Unis-Russie pourrait très bien voir le jour avec un accord secret pour ré-administrer ensemble l'hémisphère nord dans la perspective d'une nouvelle guerre froide dont l'adversaire commun serait la Chine. >>

1. <http://www.xavierguilhou.com/2020/04/22/coronavirus-quel-deconfinement-geostrategique/>

Le site Diploweb.com est un site que connaissent bien les diplomates, les professionnels de la Défense et de la Sécurité, les journalistes, les professeurs ainsi que les étudiants des grandes écoles et universités spécialisées en relations internationales et en géopolitique. Il publie une newsletter tous les dimanches, à laquelle nous vous invitons à vous inscrire ; on y trouve toutes les nouvelles contributions mises en ligne.

2. Bernard Brizay, *Le sac du Palais d'été*, éditions du Rocher, 2011.

3. Quia Liang et Wang Xiangsui, *La guerre hors limites*, Payot et Rivages, 2003.



Le président des États-Unis d'Amérique, Donald Trump.

SCÉNARIO 2

La neutralisation. Les États-Unis jouent la coopétition avec la Chine

■ Certes l'administration Trump a les moyens de mettre à genou la Chine et de casser les prétentions de Xi Jinping mais est-ce qu'elle a vraiment intérêt à entrer dans ce jeu absolu d'affrontements des *hybris* et des ego politico-militaires compte tenu des niveaux d'interconnexions et de dépendances croisées entre les deux puissances depuis désormais 30 ans⁴ ? Cette pandémie révèle la vacuité des approches clausewitzziennes, chacun tenant l'autre par ses faiblesses en termes d'autonomie tactique : le Chinois via les délocalisations occidentales, l'Américain via son ingénierie financière, aucun des deux n'ayant la possibilité d'engager un avantage pour emporter la partie, les deux étant conjointement perdants.

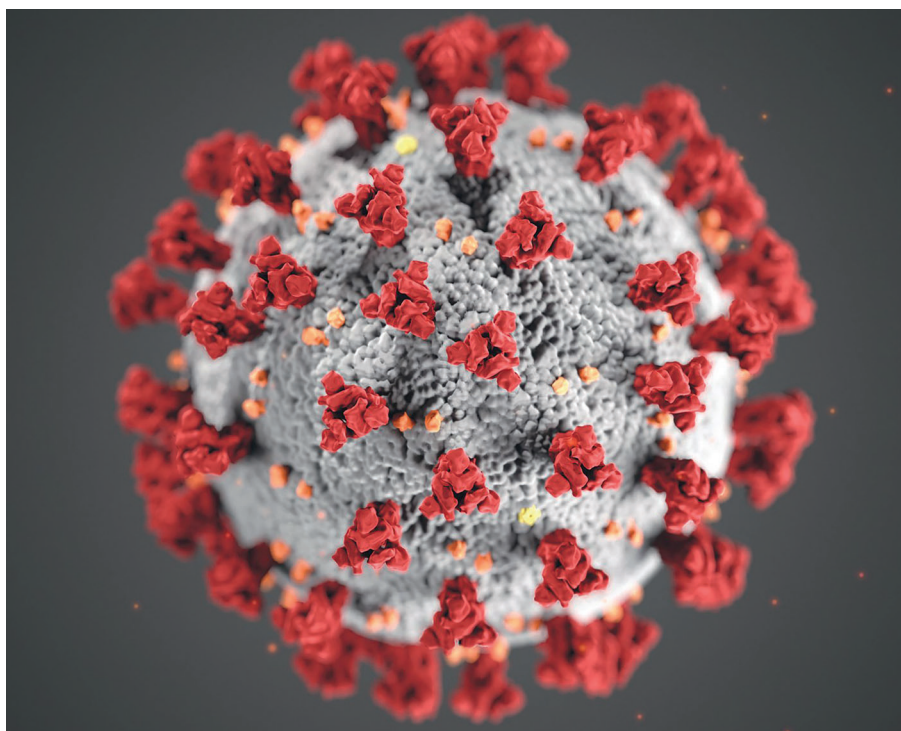
Donald Trump est un homme d'affaires et il faut relire son bestseller *The art of the Deal*⁵ pour comprendre ce qui est moteur pour lui sur le plan stratégique. De la même façon Xi Jinping est un prince rouge milliardaire, entouré d'une oligarchie d'affaires, dont toutes les figures comme le très médiatique Jack Ma⁶ sont membres du PCC et actuellement au front pour accompagner sa « diplomatie des masques » sur le plan international⁷. Dans ce scénario il est préférable de trouver un juste milieu de coopétition, voire de coopération sur les plans scientifique et technologique, la question épidémique étant loin d'être réglée dans un monde qui continue à croître sur le plan démographique. Dans cette perspective, il vaut peut-être mieux plutôt constituer un « duopole fort »

plutôt que de vouloir écraser l'autre pour rester « *first* ».

C'est bien entendu un scénario que nous pouvons qualifier de raisonnable et d'intelligent. Il suppose un niveau de maturité politique inédit entre les partis, mais cette pandémie, sous la pression des populations mondiales, peut aussi ouvrir un champ de prise de conscience sur le plan géostratégique

et aider les dirigeants à faire évoluer les modèles de gouvernance. Dans ce domaine, les grandes entreprises mondiales peuvent aussi jouer un rôle majeur en arrière-plan, car elles n'ont pas intérêt à passer cette fois-ci par de la « destruction créatrice » pour reprendre les bons modèles d'économie politique du siècle dernier⁸.

Ce scénario peut aussi très bien convenir aux Russes qui garderont leur rôle de joker entre le monde d'hier avec leur rôle incontournable dans la maîtrise de l'énergie et leur entrée dans le monde du futur avec leur maîtrise des systèmes cybernétiques aux côtés



Cellule de Covid-19.



Le président de la république populaire de Chine, Xi Jinping.

notamment des Israéliens. Dans ce jeu il n'y a pas de premiers et de perdants, il n'y a que des associés et des partages de zones d'influence.

Il ne s'agit pas d'une nouvelle guerre froide mais d'un *new deal* pour gérer la phase de transition avant la montée en puissance de

l'océan Indien sur le plan géostratégique sur les trente prochaines années. Dans ce scénario, la vieille Europe pourrait reprendre ses marques et se définir une nouvelle identité, voire une place de médiateur à l'égard du continent africain qui pourrait peut-être émerger différemment.

SCÉNARIO 3

L'accélération. Les États-Unis laissent la Chine devenir « China First »

■ Dans ce scénario l'Amérique se trouve ébranlée par un crash financier insurmontable pour les faiseurs de miracle de Wall Street et le pays s'effondre sur lui-même avec une énorme récession pire que celle de 1929. La Chine tient tête aux accusations américaines et ne veut pas payer⁴. En arrière-plan, il faut intégrer dans la réflexion la déstabilisation démographique aux États-Unis qui est liée à la montée de l'immigration hispanique face aux WASP, ce qui vaut aussi pour l'Europe avec la pression migratoire venant du continent africain. Dans ce scénario la Chine n'a pas besoin de faire la guerre « quelle ne veut pas » selon la rhétorique officielle de ses diplomates ; elle n'aurait qu'à se laisser porter par les événements qui sont étonnamment favorables à l'agenda stratégique de Xi Jinping. Certes, elle serait obligée d'encaisser les contrecoups de la crise financière, mais à l'instar de celle de 2008, le PCC n'hésiterait pas à imposer à sa population des sacrifices afin de devenir « *China First* » en mettant en oeuvre des mesures coercitives avec l'aide de l'armée.

Dans ce scénario, et ce quelle que soit l'administration américaine aux commandes, les États-Unis se résigneront à leur seconde place et se replieront sur l'administration de leur zone d'influence prioritaire avec une nouvelle doctrine Monroe. L'Europe, qui ploiera sous les dettes, deviendra, au même

titre que le continent africain pour les matières premières, une zone de captation d'actifs. Quant à la Russie, elle ne pourra opter que pour une alliance d'opportunité avec la Chine afin de rester dans le jeu des forts sur le moyen terme. Ce scénario d'affirmation de l'hégémonie de la Chine ne serait pas sans conséquences sur la zone du Pacifique nord, notamment vis-à-vis de ses relations de voisinage sur la mer de Chine et sur l'ASEAN ainsi que vis-à-vis de l'Inde qui constitue un adversaire historique sur son flanc sud. Cette zone asiatique n'a pas fait son deuil des grandes guerres du XX^e siècle et tous les pays ont conservé un contentieux frontalier ou moral. Il suffit de peu de choses pour que le réarmement des uns et les convoitises des autres débouchent sur des affrontements de haute intensité. Il est évident qu'une Chine qui retrouverait son statut impérial après le siècle de mépris imposé par les Occidentaux changerait la donne sur la stabilité de cette région et sur les équilibres mondiaux pour le prochain demi-siècle.

Bien entendu l'inconcevable n'étant pas impensable, nous pouvons aussi avoir d'autres scénarios, voire un mélange de ces trois en termes de combinaisons. Tous ceux qui œuvrent en matière de relations internationales savent que la prospective est d'abord l'art de se tromper, car rien ne se passe

comme on a pu l'écrire. Mais le pire est de ne pas en faire, de refuser de réfléchir aux hypothèses, de ne pas anticiper et par la même de subir. Cette pandémie nous interpelle sur le vital mais aussi sur la façon d'exercer demain le pouvoir et de penser les termes de la puissance. La difficulté de l'exercice tient à l'instant présent aux spécificités du jeu d'acteurs qui est en place au niveau international. Très peu sont des démocrates au sens où nous le privilégions avec notre vieille culture européenne ; la plupart sont des autocrates, des oligarques ou des dictateurs, la majorité sont des milliardaires et pas des intellectuels...

La sortie de cette crise nous place devant des défis très importants qui sont ceux d'une globalisation qui ne devienne pas liberticide pour soi-disant mieux nous protéger, d'une mondialisation qui ne soit pas mortifère pour préserver des profits immédiats et d'une expression de la puissance qui ne verse pas dans le culte de la personnalité ni dans des combats hégémoniques pour rester ou devenir le premier là où il faudrait penser différemment et en conscience l'avenir de l'humanité et donc celle de nos enfants.

CV (H) Xavier GUILHOU
Section Finistère

4. Henri Kissinger, *De la Chine*, Fayard, 2012.

5. Donald Trump, *The art of the Deal*, Random House, 1987.

6. Cf. article de Pierre Cochez dans le journal *La Croix* du 15 avril 2020 « Coronavirus : le Chinois Jack Ma concurrence Bill Gates » <https://www.la-croix.com/Economie/Monde/Coronavirus-Chinois-Jack-Ma-concurrence-Bill-Gates-2020-04-15-1201089568>.

7. Cf. article de Sébastien Faletti dans *Le Figaro* du 19 mars 2020 « La Chine actionne la diplomatie des masques » <https://www.la-croix.com/Economie/Monde/Coronavirus-Chinois-Jack-Ma-concurrence-Bill-Gates-2020-04-15-1201089568>.

8. Sur la notion de destruction créatrice cf. <https://lecercladeseconomistes.fr/joseph-schumpeter-la-destruction-creatrice/>

9. Renaud Girard, *Hélas, la Chine ne paiera pas !* Cf. <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/renaud-girard-helas-la-chine-ne-paiera-pas-20200413>



ACORAM
Marine oblige !



« Les voyages immobiles – rêveries en confinement »

Recueil de textes et d'illustrations
proposés par le comité de lecture du Prix Marine Bravo Zulu

✧ édité par l'ACORAM ✧

Accès en ligne :



<https://www.acoram.fr/>